

FRANCIS ETSÈ AWITOR
Université « François Rabelais », Tours

Le rite de passage ou la violence dans Les Soleils des Indépendances d'Ahmadou Kourouma

Rite of Passage or Violence in Ahmadou Kourouma's Les Soleils des Indépendances

Keywords: violence; female genital mutilation; novel; tradition.

Abstract: This study examines the social and cultural background of the excision rite as evoked in Ahmadou Kourouma's *Les Soleils des Indépendances* (1968). The ceremony of female genital mutilation, which in the novel is supposed to bring Salimata social recognition and purity, becomes a source of severe trauma and suffering. It is only after this ceremony that young girls like Salimata are accepted as full members of their society and are considered ready to be married. This rite of passage from childhood to adulthood is an important social act. The weight of tradition or social pressure is very strong and girls cannot avoid the ceremony. They are afraid of social ostracism. This essay bluntly points out the violence and the health problems caused by this rite of passage known as excision.

Les Soleils des Indépendances est l'histoire de Fama, un prince déchu de la lignée des Doumbouya. Avec la colonisation Fama a vu tous ces privilèges retirés par l'administration coloniale au profit de son cousin Lacina. À l'approche des indépendances, Fama rêvait de retrouver sa dignité, retrouver ses droits spoliés. Mais ce rêve va se transformer en cauchemar. De l'indépendance, il n'a que sa carte de parti unique et une pièce d'identité. De surcroît, il est enfermé dans une prison sans nom pour tentative de complot contre le gouvernement. Relâché, il tente de rejoindre Togobala (son village natal) mais il est tué par un mirador de la république des Ebènes. Sa femme Salimata, devenue stérile à cause de son excision durant laquelle elle a perdu beaucoup de sang, et violé par le féticheur Tiécoura, ne donnera pas un héritier à Fama. Ainsi le dernier prince, le dernier survivant de la lignée des Doumbouya s'en est allé sans laisser de descendants. Avec la disparition de Fama, c'est la lignée des Doumbouya qui vient de disparaître.

Salimata, l'héroïne du roman *Les Soleils des Indépendances* (1968) d'Ahmadou Kourouma¹, a souffert d'une violence fortuite et gratuite liée au rite de passage qui se pratique dans sa société. Le clitoris, considéré comme une partie impure du corps de la jeune fille, doit être coupé afin de permettre à cette dernière

¹ Ahmadou Kourouma, l'un des écrivains les plus importants du continent africain, est né en 1927 en Côte-d'Ivoire (Afrique de l'Ouest). Il est mort le 11 décembre 2003 à Lyon en France. Après ses études de mathématiques et d'actuariat (institut de science financière et d'assurance) à Lyon (France) il a vécu et travaillé dans plusieurs pays africain. Inquiété par le régime du président Felix Houphouët-Boigny après les indépendances de la Côte – d'Ivoire, il est emprisonné. Relâché, il connaît une vie d'errance et d'exil qui le conduit en Algérie, au Cameroun et au Togo. En 2000, il revient vivre en France. Le Prix du livre Inter 1999 est attribué à son roman *En attendant le vote des bêtes sauvages* et *Allah n'est pas obligé* a reçu le prix Renaudot 2000. Aussi le prix Jean-Gionot 2000 lui a été attribué pour l'ensemble de son œuvre.

de sortir de l'âge d'adolescence et de rentrer dans le cercle des adultes, c'est-à-dire dans les rangs des femmes prêtes à être mariées. Et malgré les traumatismes, les séquelles irréparables et les morts que cette pratique provoque chaque année parmi les jeunes filles en âge d'être excisées, ce rite de passage continue d'être pratiqué et soutenu par la vieille garde des traditions séculaires. Dans *Les Soleils des Indépendances* (1968), c'est le cas de Salimata qui retient notre attention. La violence et le traumatisme subis par celle-ci lors de son excision et les conséquences fâcheuses de cet acte sur sa vie de femme témoignent de la *déshumanisation* de cette tradition. L'excision, présentée par la mère de Salimata comme une cérémonie durant laquelle les jeunes filles se débarrassent de leur « impureté »¹, « ...n'est pas seulement la fête, les danses, les chants et les ripailles, c'est aussi une grande chose, un grand événement ayant une grande signification »² Et pour être plus complet sur la signification de ce « grand événement » qu'est l'excision, la mère de Salimata ajoute que, pendant un mois, sa fille vivra en recluse avec d'autres excisées dans un environnement bercé par les chants et où tous les tabous de la tribu sont enseignés. Selon toujours la mère de Salimata, « l'excision est la rupture, elle démarque, elle met fin aux années d'équivoque, d'impureté de jeune fille, et après elle vient la vie de femme » (p. 34).

Mais Salimata, en tant que petite fille, mesure-t-elle l'importance sociale de ce rituel? Est-elle préparée psychologiquement à affronter cette cérémonie ou du moins sait-elle en quoi consiste l'excision? L'excision ou la mutilation génitale féminine pourrait être définie comme un rite qui marque, chez les fillettes, le passage de l'enfance à l'âge adulte. Ce passage perpétue la coutume de l'ablation du clitoris, des petites ou des grandes lèvres, ou de l'ensemble de l'appareil génital³. Mais le plus souvent « les détails de ce rituel demeurent un mystère pour les filles, rien ne leur est expliqué avant la cérémonie. Elles savent seulement que quelque chose de particulier leur arrivera quand leur tour sera venu »⁴.

C'est à travers les réminiscences et les souvenirs cauchemardesques de Salimata incrustés dans le profond de son être, dans les tréfonds de sa chair que le narrateur nous fait revivre la souffrance de cette dernière lors de son excision et le viol du féticheur Tiécoura. En effet, le jour de l'excision qui devrait normalement, selon la mère de Salimata, être un jour de joie et d'allégresse pour Salimata s'est

¹ Par exemple, « en Somalie, la croyance veut que les filles aient entre les jambes des choses très mauvaises, des parties de leur corps avec lesquelles elles sont nées et qui pourtant sont sales et doivent être supprimées », dans Waris Dirie et Cathleen Miller, *Fleur du désert*, Paris, Albin Michel, 1998, traduit de l'anglais par Josiane et Alain Deschamps (*Desert Flower*, New York, William Morrow and Company Inc., 1998), p. 64.

² Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des Indépendances* [1968], Paris, Éditions du Seuil, 1970, p. 34 (toutes citations dans notre texte font référence à cette édition. Dorénavant, les références des pages sont mentionnées dans le corps du texte).

³ Mali-L'excision : un rite de passage en voie d'être dépassé, (04/08/2011) Agence Canadienne de développement international <http://www.acdi-cida.gc.ca/acdi-cida/acdi-cida.nsf/fra/ANN-1223115414-MTY> consulté le 17/06/2012.

⁴ Waris Dirie et Cathleen Miller, *Fleur du désert*, p. 65.

transformé en un cauchemar qui ne la quitte plus. La violence du déroulement de la cérémonie d'excision est relatée d'une manière crue et poignante:

Salimata « revoyait chaque fille à tour de rôle dénouer et jeter le pagne, s'asseoir sur une poterie retournée, et l'exciseuse [...] avancer, sortir le couteau, un couteau à la lame recourbée, le présenter aux montagnes et trancher le clitoris considéré comme l'impureté, la confusion, l'imperfection, et l'opérée se lever, remercier la praticienne et entonner le chant de la gloire et de la bravoure[...]. Salimata se rappelait quand vint son tour, quand s'approcha la praticienne, [...] les yeux débordant de rouges et les mains et les bras répugnants de sang, le souffle d'une cascade. Salimata se livre les yeux fermés, et le flux de la douleur grimpa de l'entre-jambes au dos, au cou et à la tête, redescendit dans les genoux; elle voulut se redresser pour chanter mais ne le put pas, le souffle manqua, la chaleur de la douleur tendit les membres, la terre parut finir sous les pieds et [...] la torpeur pesa sur les paupières et les genoux, elle se cassa et s'effondra vidée d'animation... » (pp. 35-37).

Et comme un malheur n'arrive jamais seul, Salimata a été violée par le féticheur Tiécoura qui est censé la soigner. Après la cérémonie de l'excision, Salimata a été transportée au village par « une piste abandonnée » et « une entrée cachée » et amenée dans la case de Tiécoura:

« C'était là, au moment où le soleil commençait à alourdir les paupières, que la natte s'écarta, quelque chose piétina ses hanches, quelque chose heurta la plaie et elle entendit et connu la douleur s'enfoncer et la brûler et ses yeux se voilèrent de couleurs qui voltigèrent et tournèrent en vert, en jaune et en rouge, et elle poussa un cri de douleur et perdit connaissance [...]. Elle avait été violée » (p. 38).

Le traumatisme, la souffrance et la douleur liés à cette excision et au viol sont réitérés plusieurs fois dans le roman (pp. 33, 34, 36, 37, 38, 47, 60, 74, 75) et témoignent de l'omniprésence de la blessure physique, morale et psychologique de Salimata. Cependant, le cas de Salimata n'est pas un cas isolé. D'autres filles que Salimata ont subi le même sort et même la mère de Salimata a été victime de cette pratique. Mais pourquoi perpétuer un rite qui fait tant de mal ? Pourquoi les gens acceptent-ils l'excision et quel est le rôle socioculturel de celle-ci ?

Dans *Les Soleils des Indépendances* (1968), l'excision joue un rôle socioculturel prépondérant en tant que rite de passage. Le changement de statut que confère l'excision à l'excisée est un acte ayant une portée sociale et culturelle. Ainsi la fille excisée passe du statut de jeune fille à un statut de femme prête à assurer le rôle d'épouse et prendre part à la vie de sa société. Selon Ellen Gruenbaum, l'excision est une pratique qui consiste à « inciser et enlever de la chair des organes génitaux des jeunes filles afin de se conformer aux attentes sociales »¹. Quant à l'Organisation Mondiale de la Santé, elle parle de l'ablation des parties génitales féminine « pour des raisons culturelles ou pour toute autre raison non thérapeutique »².

¹ Ellen Gruenbaum, *The Female Circumcision Controversy: An Anthropological Perspective*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia, Pennsylvania, 2001, p. 2.

² Organisation Mondiale de la Santé, *Female Genital Mutilation: Information Kit*, Geneva, 1996.

Le passage du statut de fille « impure », souvent injuriée, méprisée et dévalorisée, considérée comme une source de souillure à celui d'une épouse respectable prête à être mariée, et donc socialement reconnue, pousse les jeunes filles à accepter l'excision. Le poids de la tradition est tel que celles qui, pour des raisons diverses, ne sont pas excisées ont du mal à trouver un mari puisque les filles qui ne sont pas excisées ne peuvent pas être mises sur le « marché » du mariage. Avec leurs organes génitaux intacts, elles sont jugées inaptes au mariage, et passent pour des filles faciles et sales « dont aucun homme ne voudrait pour épouses »¹.

Sur le plan social et moral, c'est un déshonneur pour la fille et sa famille et en premier lieu pour sa mère, car c'est à la mère qu'incombe le devoir d'organiser l'excision de sa fille. Et de la réussite de la cérémonie dépend la dignité de la mère. L'euphorie de la mère de Salimata devant le passage de l'âge de jeune fille à l'âge adulte de celle-ci ne laisse aucun doute sur l'intériorisation et l'acceptation de cette tradition sans questionner le bien-fondé de cette dernière. C'est ainsi qu'elle encourage Salimata le jour de son excision à être courageuse: « Ma fille, sois courageuse! Le courage dans le champ de l'excision sera la fierté de la maman et de la tribu » (p. 35). Mais qu'en est-t-il exactement de la fierté de Salimata? A-t-elle le choix? La victime n'est-elle pas un agneau à la merci de ses bourreaux?

Les conséquences tragiques (morts, traumatismes, stérilités, détresses psychologiques) que provoque l'excision posent la question de la pertinence de cette pratique. Salimata se rappelle, le jour de son excision, les noms des jeunes filles qui n'ont pas survécu à leur excision durant les quatre dernières années: « Elle se rappelait... de toutes les histoires de jeunes filles qui avaient péri dans le champ. Revenaient à l'esprit leurs noms, le nom des succombées sous le couteau. (...) Salimata chercha en vain leurs tombes. Les tombes des non retournées et pleurées parce que considérées comme des sacrifices pour le bonheur du village » (p. 36). Dans *Fleur du désert* (1998), l'exciseuse et nommée « Tueuse » par le narrateur à cause de « toutes les petites filles qui sont mortes par sa faute. (...) Elles étaient mortes des suites de ces mutilations: hémorragies, choc infections ou tétanos »². Se basant sur les souffrances et la mortalité que cette pratique engendre, on est en droit de se demander pourquoi ce rituel est pratiqué dans cette société fictionnelle des *Soleils des Indépendances* (1968) qui pourrait être la Côte d'Ivoire.

Répondre à cette question tient de la gageure, étant donné que la réponse peut varier d'un individu à l'autre, d'une famille à l'autre tout en prenant en compte la classe sociale, le niveau d'éducation, le genre, la religion, la croyance et l'ethnie des personnes interrogées. Voyant justement la complexité des attitudes que les gens adoptent vis-à-vis de l'excision, Frances Althaus, dans son article intitulé *Female Circumcision: Rite of Passage or Violation of Rights?*, pense que « malgré (des) risques importants, les personnes qui pratiquent l'excision la considèrent

¹ Waris Dirie et Cathleen Miller, *Fleur du désert*, p. 66.

² *Idem*, pp. 36, 76.

comme une caractéristique inhérente de leur identité culturelle et ethnique; certaines la voient comme une obligation religieuse »¹.

De même, le mariage forcé de Salimata au vieux Baffi après son excision prouve que celle-ci n'a aucun mot à dire dans les décisions qui la concernent et qu'elle doit être soumise à la tradition. Elle est en fait considérée comme une marchandise entre les mains d'un acquéreur (son futur époux) et d'un vendeur (sa famille). En effet, après les cérémonies de l'excision, Salimata a été transportée dans la case nuptiale de Baffi, son fiancé, sans son avis:

« À la fin de la retraite de l'excision, (...) Salimata, transie de frayeurs fut apportée un soir à son fiancé avec tam-tam et chants. (...) Salimata ne voyait et n'entendait rien, la peur seule l'occupait; [...] on lava sa tête et elle se trouva dans la case nuptiale avec deux matrones au pied du lit pour l'éducation sexuelle et pour témoigner qu'elle était vierge. Baffi entra, s'approcha, tenta, elle se ramassa, se serra, se refusa, les matrones accoururent et la maîtrisèrent et il a désiré forcer et violer; elle a crié!... les matrones ont lâché, elle a sauté du lit pour s'enfuir par la porte, on l'arrêta et elle s'effondra, se vautre dans les peines et pleura sur le seuil » (p. 41).

Dans cet extrait transparait le « problème » de la virginité et dans certaines sociétés l'infibulation² est pratiquée pour s'assurer de la virginité de la future épouse. Dans *Fleur du désert* (1998), par exemple, le narrateur raconte une scène où l'horreur de l'excision et de l'infibulation est décrite :

« (...) j'ai senti qu'on coupait ma chair, mes organes génitaux. J'entendais le bruit de la lame aller et venir (...). Puis je n'ai plus rien senti car je venais de m'évanouir. Quand je suis revenue à moi, j'ai pensé que c'était terminé, mais le pire était à venir. On m'avait ôté mon bandeau, et j'ai vu que la Tueuse avait à côté d'elle un petit tas d'épines d'acacia. Elle les a utilisées pour faire des trous dans ma peau, puis elle a passé un solide fil blanc et m'a recousue. (...) On s'assurait ainsi qu'il me serait impossible d'avoir des relations sexuelles avant mon mariage, et mon époux aurait la garantie d'avoir une femme vierge »³.

Après plusieurs tentatives infructueuses de consommer le mariage, Salimata vivra dans la cour de son mari comme une domestique, c'est-à-dire « une femme pour la cuisine [et] les louanges », étant donné que la dot est payée et le mariage célébré (p. 42). À la mort de Baffi, Salimata a été léguée à Tiémoko (le frère de Baffi). Mais suite au traumatisme lié au viol, elle ne peut pas avoir un rapport sexuel sans se remémorer la scène tragique de son viol par le féticheur Tiécoura. Étrangement Baffi et Tiémoko lui rappellent Tiécoura, « le violeur, même démarche d'hyène, mêmes yeux rouges de tisserin, même voix, même souffle » (p. 40). Tout ce qui ressemble à Tiécoura provoque chez Salimata la « nausée, l'horreur et le raidissement » car il est considéré par Salimata comme un « bipède effrayant, répugnant et sauvage » (p. 40). Comparé à un « buffle noir de savane », «

¹ Frances A. Althaus, « Female Circumcision: Rite of Passage or Violation of Rights? », dans *International Family Planning Perspectives*, 23.3, 1997, pp. 130-133.

² Mutilation sexuelle féminine qui consiste à coudre les grandes lèvres dans le but d'empêcher les relations sexuelles.

³ Waris Dirie et Cathleen Miller, *Fleur du désert*, pp. 71-73.

un chien chasseur de cynocéphale » et à un « chimpanzé » (p. 40), le côté bestial et inhumain de Tiécoura est pointé du doigt. Sa description grotesque où son animalité est mise à nu le place parmi les fauves.

Ne pouvant pas supporter le coléreux et jaloux Tiémoko qui n'hésite pas à brandir son couteau, Salimata a fui une nuit pour rejoindre Fama, celui qui a réussi à conquérir son cœur dans sa jeunesse. Cependant, elle ne sera pas tout à fait comblée puisqu'elle n'arrive pas à avoir un enfant. « Ce qui sied le plus à un ménage, le plus à une femme: l'enfant, la maternité qui sont plus que les plus riches parures, plus que la plus éclatante beauté! À la femme sans maternité manque plus que la moitié de la féminité » (p. 52). La stérilité de Salimata n'est-elle pas la conséquence *sine qua non* de son excision ?

L'excision, considérée comme rite de passage, est pratiquée dans plusieurs pays africains. À travers le roman *Les Soleils des Indépendances* (1968), Ahmadou Kourouma dénonce cette pratique qui cause beaucoup de dégâts dans les sociétés qui les pratiquent. Les jeunes filles excisées sont marquées à vie d'autant plus que les dommages causés sont irréparables. Laisser à la merci de leurs bourreaux, les jeunes filles n'ont pas le pouvoir d'influencer sur les décisions qui les concernent. C'est à travers un narrateur omniscient, une focalisation interne et l'utilisation de *stream of consciousness* que l'auteur nous fait vivre les traumatismes et les souffrances de Salimata liés à son rite de passage. La violence inouïe dont les filles sont l'objet est une violence inconsciente car pour les garants de cette tradition, de ce rituel, ce rite de passage est pratiqué dans l'intérêt de la jeune fille.

BIBLIOGRAPHIE:

- Althaus, Frances A., « Female Circumcision: Rite of Passage or Violation of Rights? », dans *International Family Planning Perspectives*, 23.3, 1997, pp. 130-133.
- Dirie, Waris et Cathleen Miller, *Fleur du désert*, Paris, Albin Michel, 1998, trad. de l'anglais par Josiane et Alain Deschamps (*Desert Flower*, New York, William Morrow and Company Inc.), 1998.
- Gruenbaum, Ellen, *The Female Circumcision Controversy: An Anthropological Perspective*, Philadelphia, Pennsylvania, University of Pennsylvania Press, 2001.
- Kourouma, Ahmadou, *Les Soleils des Indépendances* (1968), Paris, Éditions du Seuil, 1970.
- Organisation Mondiale de la Santé, *Female Genital Mutilation: Information Kit*, Geneva, 1996.